

Le saint pestiféré

Mario Béland

Numéro 58, été 1999

Présences en Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7745ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1999). Le saint pestiféré. *Cap-aux-Diamants*, (58), 63–63.

Le saint pestiféré

La biographie de saint Roch relève autant de la légende que de l'histoire. Né à Montpellier vers 1350, saint Roch, lors d'un pèlerinage à Rome, trouve une ville ravagée par la peste où il réconforte et guérit les malades. Atteint à son tour de cette maladie mortelle, il se retire dans une forêt où Dieu lui envoie un ange pour soigner un ulcère ainsi qu'un chien qui chaque jour lui apporte un pain. Miraculeusement guéri, il regagne sa ville natale où il mourra, vers 1379.

Le culte à saint Roch se développa en Europe occidentale surtout comme préservateur ou guérisseur de toutes les épidémies. De même, au Québec, son culte a été fort populaire comme en font foi le grand nombre de paroisses placées sous son vocable. La dévotion à saint Roch remonte aux débuts de la colonie avec, dès 1697, l'aménagement d'une chapelle qui est dédiée à son nom à la basse-ville de Québec. Le saint protecteur est invoqué par les habitants de cette ville lors de la grippe ou de la petite vérole qui frappent la colonie, en 1699 et en 1731. Au XIX^e siècle, il connaît un regain de popularité avec les épidémies de choléra, en 1832, ou de typhus, en 1847.

Des œuvres d'art représentant le saint pestiféré et «antipesteux» ont parfois été commandées comme *ex-voto* pour prévenir ou enrayer des maladies contagieuses et mortelles. Saint Roch est un des personnages les plus facilement reconnaissables de l'iconographie chrétienne. Au Québec, le sujet a d'ailleurs été exploité aussi bien en gravure et en peinture qu'en sculpture. Dans ce dernier domaine, le thème a donné lieu à un certain nombre de rondes-bosses, de modèles, de formats et de revêtements variés. Dans ce cas-ci, le saint, debout sur une base presque circulaire évoquant un sol garni de verdure, est représenté vêtu d'une pèlerine. La main droite ouverte sur la poitrine en un geste de dévotion et de compassion, saint Roch tient de la main gauche un bourdon (long bâton de pèlerin) qui devait autrefois être muni d'une gourde attachée à sa partie supérieure. Selon la tradition iconographique, un bubon pestilentiel sur la cuisse gauche du personnage se découvre grâce à un pan relevé de la tunique tandis qu'un chien nourricier, aujourd'hui disparu, se tenait vraisem-

blablement à ses pieds, comme le montre une cheville insérée dans la base.

Taillé dans une seule pièce de bois, à l'exception évidemment de l'avant-bras gauche qui est rapporté, le *Saint Roch* peint polychrome proviendrait de la région de Montréal. Chose certaine, le bois utilisé pour la pièce est du noyer cendré, une essence canadienne qui a connu une utilisation assez répandue dans la sculpture en Nouvelle-France et ce, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Ce constat confirme ainsi et l'origine de l'œuvre et son ancienneté. Recouverte de quatre repeints successifs également polychromes, la polychromie originelle à l'huile présentait des coloris simples et unis : tunique en brun foncé, extérieur de la cape en rouge et intérieur en vert. Le revers plat de la sculpture montre des traces prononcées de gouge. Cet aspect inachevé du dos donne un indice sur la destination première de la pièce. À cet égard, en raison de son format, l'œuvre devait être placée contre un mur ou dans une niche à l'intérieur d'une petite chapelle d'église ou d'un oratoire de communauté consacré au saint. Art mi-savant, mi-populaire, le traitement de l'œuvre renvoie à certaines sculptures bien identifiées de la première moitié du XVIII^e siècle. Toutefois, il va sans dire qu'une attribution à un artiste connu serait hasardeuse, étant donné le peu de connaissances que nous possédons sur le corpus des œuvres figuratives réalisées durant cette époque.

Le Musée du Québec possède déjà deux *Saint Roch*, des sculptures d'un modèle et d'un traitement tout à fait différents, provenant de l'église du même nom à la basse-ville de Québec, soit deux fragments d'une grande statue de façade par Louis-Thomas Berlinguet (1849) ainsi qu'une statuette de procession du XVIII^e siècle. Compte tenu de l'ancienneté de l'œuvre, de la rareté des sculptures religieuses sur le marché de même que de la grande popularité de la dévotion et du thème au Québec, ce *Saint Roch* vient ajouter un complément à la riche collection de sculptures du Musée du Québec. ♦



Artiste inconnu (Canadien), Saint Roch, entre 1700 et 1750 ; noyer cendré, peint polychrome, 90,1 x 42,0 x 25,5 cm. Don de M. Jean Soucy. (Photo Musée du Québec, Patrick Altman).

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien